

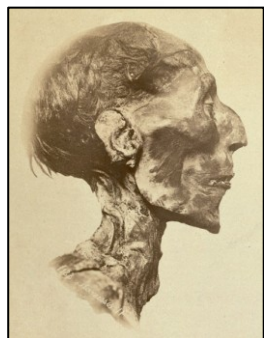


Egypte : circuit croisière Ibis

Jour 9 : mercredi 25/04/2018

Assouan - Abou Simbel 560 km de route

©-Pierre-yves DENIZOT / 2018 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 03h45 : réveil. Petit déjeuner sur le bateau

Vers 04h30 : départ en car pour Abou Simbel

Vers 08h30 : arrivée à Abou Simbel. Visite individuelle (explications interdites à l'intérieur du temple)

Vers 10h15 : départ du car pour le barrage d'Assouan

Vers 13h00 : visite du barrage d'Assouan

Vers 13h45 : départ du car (45 minutes de trajet jusqu'au bateau)

Vers 14h30 : déjeuner sur le bateau puis temps libre pour sortie en felouque (option à payer en supplément). Traversée du Nil, jardin botanique

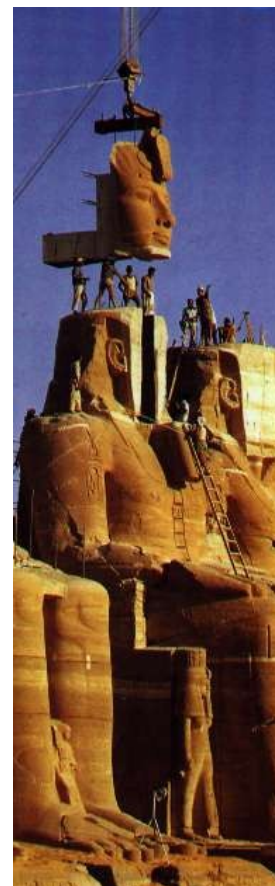
Vers 17h30 : route vers le "son et lumières" de Philae (début à 18h30)

Vers 20h00 : retour au bateau et dîner

Bon à savoir : le sauvetage des temples d'Abou Simbel

Les temples d'Abou Simbel sont creusés dans la roche situés près d'Abou Simbel dans le Sud de l'Égypte, au nord du Lac Nasser sur le Nil, à environ 70 kilomètres de la deuxième cataracte du Nil. Construits par le pharaon Ramsès II (-1304 / -1213, XIX^e dynastie) pour commémorer sa victoire à la bataille de Qadesh, ils étaient destinés à son culte ainsi qu'à celui de dieux égyptiens et de son épouse Néfertari. Ces monuments sont classés patrimoine mondial par l'UNESCO. Ramsès II lance le chantier dès le début de son règne, il tient à reprendre l'œuvre du pharaon qui lui sert de modèle, Amenhotep III, qui avait fait bâtir des sanctuaires monumentaux en haute Nubie. Il souhaite ainsi renouer avec la prospérité qui régnait sous le règne de son prédécesseur, les temples doivent combler les dieux, assurer grâce au bon cycle des crues du Nil la sécurité alimentaire de ses sujets. Le grand temple est un hémispéos construit à l'origine dans la colline de Méha. Il est voué au culte d'Amon, de Rê, de Ptah et de Ramsès II déifié. Il est taillé dans le grès de la roche pour sa majeure partie, y compris la façade composée de quatre statues colossales de Ramsès II assis ainsi que d'autres statues, bas-reliefs et frises. Les parties non taillées dans la roche sont un péribole et un pylône en briques de limon du Nil. Au-dessus de la porte du temple, une statue en demi-ronde bosse dans une niche rectangulaire représente Rê-Horakhty reconnaissable au Disque solaire posé sur sa tête. Au lever du soleil, ses rayons éclairent le fond du sanctuaire et, à l'époque du pharaon, trois statues sur les quatre les 21 février et 21 octobre, qui sont actuellement éclairées les 23 février et 23 octobre; un décalage d'une journée du lever du soleil fait un décalage de 40 cm de la partie éclairée dans le sanctuaire. Le petit temple est un spéos construit à l'origine dans la colline d'Ibshek. Il est voué au culte de Néfertari déifiée sous les traits d'Hathor. Il est taillé dans la roche en totalité, y compris la façade composée de six statues colossales de Ramsès II et de Néfertari ainsi que d'autres statues, bas-reliefs et frises.

Le président égyptien Gamal Abdel Nasser projette la construction du haut barrage d'Assouan sur le Nil afin de produire de l'électricité, d'augmenter les surfaces cultivables et d'éliminer la crue du Nil en aval du barrage. L'appel à la sauvegarde des monuments de la Nubie fut lancé de l'UNESCO le 8 mars 1960. Ainsi naquit la notion de « patrimoine universel ». Le principe essentiel était de déplacer les sanctuaires hors des lieux menacés pour les exposer à nouveau, le plus près de leur site d'origine dans la même orientation, à l'abri des eaux du futur lac Nasser. Une fausse montagne, vide, et en béton armé fut érigée, mais effectivement dissimulée par les tronçons provenant de tout autour du relief naturel original. Pour la première fois, toutes les nations - au temps même où beaucoup d'entre elles poursuivent une



guerre secrète ou proclamée - sont appelées à sauver ensemble les œuvres d'une civilisation qui n'appartient à aucune d'elles, une importante action de sauvetage internationale pour protéger ces fondations pharaoniques des eaux montantes du lac de retenue du barrage Nasser. Plusieurs projets avaient été proposés : protéger le site par un immense barrage, surélever les deux temples par des vérins, finalement c'est le démontage par blocs qui fut retenu. Le grès étant malade, on le renforça en injectant de la résine époxy. Avant de découper la montagne au-dessus du temple, et en prenant soin qu'il n'y ait aucun dommage pour celui-ci, on découpa la façade en blocs de dix à vingt tonnes. Pour protéger la pierre, on utilisa des scies d'acier très fines puis on renforça les surfaces découpées par des protections de nylon. À l'intérieur, les parois et les plafonds des temples furent protégés par des coffrages. Acheminés sur des camions, 1042 blocs posés soigneusement sur un lit de sable, furent déposés sur une aire de stockage, à l'air libre, au sommet de la montagne. On reconstitua ensuite l'architecture interne des temples, un volume de 100 000 m³ pour le grand temple et 26 500 m³ pour le petit temple. On entoura les façades de leur ancien environnement naturel. Pour éviter que le poids de la montagne ne surchargeât les plafonds, on coula des voûtes en ciment au-dessus de chacun des temples. Le chantier est commencé en mars 1964, les temples d'Abou Simbel furent inaugurés en septembre 1968. L'égyptologue française Christiane Desroches Noblecourt a beaucoup œuvré pour le sauvetage de ces temples. Jean Bourgoïn, ingénieur, a été le chef de projet pour l'UNESCO de cette mission de sauvetage.

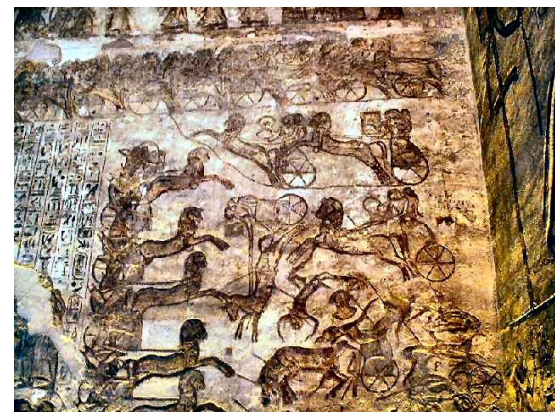
<https://www.youtube.com/watch?v=a5t9gRMczew> - sauvetage d'Abou Simbel

<http://www.passion-egyptienne.fr/Abou%20Simbel.htm>

Quelques repères sur la bataille de Qadesh :

Le milieu du XIV^e siècle avant notre ère vit l'apparition dans le Proche Orient d'une nouvelle grande puissance : les Hittites dont la capitale se situait en Anatolie, l'actuel Bogaskoy (Turquie). Cette puissance établit une zone d'influence au sud de son territoire, dans la région de l'actuelle Syrie, où elle envahit de nombreux petits états et états-ville en leur imposant un statut de vassal. Il s'agissait d'une pratique courante à l'époque, également mise en œuvre par l'Égypte. Les petites entités étaient obligées de jurer leur fidélité à la grande puissance, de garantir une exclusivité ou une priorité pour les échanges commerciaux. Les petits devaient souvent payer des tributs en échange d'une protection militaire mais ils devaient aussi fournir de l'aide militaire au grand.

L'extension de l'empire hittite menaçait les possessions égyptiennes dans le Proche Orient. Après plusieurs décennies de conflit, une nouvelle bataille eut lieu près de la ville fortifiée de Qadesh en l'an 5 de Ramsès II (1275/74 av. JC.). De très nombreuses troupes furent mobilisées des deux côtés, les rois respectifs, Ramsès II et Muwatalli, accompagnaient leurs armées. L'Égypte semble être tombée dans un piège stratégique tendu par les Hittites. Ramsès II était obligé de livrer combat contre une grande coalition ennemie avant l'arrivée de l'ensemble de son armée à Qadesh. Nous ignorons les détails, mais il semble que la confrontation était désavantageuse pour l'Égypte et mettait en péril son jeune souverain. Une retraite à peu près saine et sauve du roi et de son entourage pouvait dans ces circonstances être considérée comme une issue heureuse.



Bien après les faits, cette bataille fut thématisée comme aucun événement historique en Égypte. D'énormes reliefs furent gravés sur les parois de plusieurs temples (Louxor, Karnak, Ramesseum, Abu Simbel, Abydos). L'événement fut interprété comme l'intervention directe du dieu Amon venu depuis Thèbes pour sauver son fils et protégé Ramsès. Outre ces reliefs dans les temples, l'événement fut divulgué par écrit de différentes façons. Une version abrégée du journal de campagne, formulée de façon narrative, circulait très largement. Une version poétique d'une composition littéraire très élaborée, chante la vaillance du roi en des termes lyriques, imprégnés d'un sentiment

religieux et du souci de refléter l'image qui correspond à l'idéologie. Ramsès se serait soudainement trouvé seul face à l'armée ennemi, il aurait prié Amon, et de façon inespérée un contingent de l'armée envoyée par un autre chemin serait arrivé pour le sauver. Tout dans ce « poème » est fait d'hyperbole : la solitude du roi, sa bravoure personnelle et l'intervention d'Amon qui mena à la « victoire ». C'est pour la première fois dans l'histoire égyptienne qu'un dieu est présenté comme intervenant directement dans un fait militaire et dirigeant le cours de l'histoire.

<https://elearning.unifr.ch/antiquitas/fr/fiches/169>

Compléments : le barrage d'Assouan

Conçu par les Soviétiques, commencé en 1962, il fut terminé en 1971. Il a créé, le lac Nasser, avec 500 km de long dont 150 appartiennent au Soudan, sur une largeur allant de 10 à 30 km (soit une superficie de 5.000 km² et une profondeur de 70 m), il est, par sa capacité de retenue (157 milliards de m³), le second du monde après celui du Zambèze. Les bénéfices sont nombreux : 2,1 millions de KW/an, des inondations jugulées, une sécheresse annulée, une navigation améliorée, des surfaces cultivées accrues, trois récoltes au lieu d'une... Les conséquences négatives sont encore plus nombreuses : déplacement de 500.000 Nubiens, fragilisation des berges du fleuve...

